



Écoute s'il pleut

Trait d'union des parrains et marraines



2012

Numéro 11

Edito

Ce onzième numéro d'Écoute S'il Pleut est particulier puisqu'il est entièrement rédigé par le groupe de parrains voyageurs, depuis Fada N'Gourma. Vous y découvrirez les différentes activités du groupe mais aussi la vie dans la ville de Fada et bien sûr celle de nos filleuls au travers des nombreuses visites aux familles que nous réalisons pendant le séjour.

La grande fête annuelle que nous organisons conjointement avec notre partenaire local Teébo-Espoir a réuni près d'une centaine d'enfants parrainés. Ce grand moment festif a été pour moi l'occasion de leur rappeler quelques idées force du parrainage. En particulier, j'ai insisté sur la notion de temps. Nos filleuls ne doivent pas oublier que le parrainage est une parenthèse dans leur vie, parenthèse que nous nous

efforçons de rendre la plus heureuse possible. Cet état, par nature temporaire, pour leur être pleinement profitable nécessite une participation active de l'enfant. Tama-Yé a pour vocation d'amener chacun d'eux vers leur entrée dans la vie active. Mais il appartient au jeune de réfléchir à son propre avenir. En fonction de sa capacité, de ses envies et des besoins du Pays il doit choisir sa voie : formation professionnelle ou études longues. Mais ce choix n'est pas aisé et les conditions de vie de nos filleuls ne les aident pas à réfléchir sereinement. Les conseils éclairés sont rares également.

C'est dans ce contexte que nous sommes allés visiter le Roi du Goulmou accompagnés de quelques filleuls. Détenteur de l'autorité du chef et porteur

du droit coutumier, il s'est adressé aux jeunes pour les inviter à revenir le voir individuellement. Nos jeunes filleuls pourraient trouver, là aussi, de sages conseils quant à leur orientation. Je n'oublie pas non plus le rôle de la marraine ou du parrain mais je sais aussi la difficulté de percevoir la réalité d'une situation complexe depuis la France.

En tout état de cause, ce voyage aura été l'occasion pour l'association de consolider notre partenariat avec Teébo-Espoir, d'améliorer notre compréhension de la société burkinabé et surtout d'avoir la très grande joie de rencontrer et d'échanger avec nos chers enfants parrainés.

Laurent BAUDET

La transformation du coton à Fada

La Socouma, société française, transforme la récolte de coton de la région de l'est du Burkina Faso. Un groupement de petits producteurs indépendants cultive le coton entre mai et septembre. Le coton leur est payé selon la qualité entre 175 et 275 F.CFA / kg soit entre 0,25 et 0,40 centime d'euro. La récolte est alors acheminée par des transporteurs routiers à l'usine de Fada, l'une des trois de la région. Le camion est pesé avec sa cargaison avant de passer sous l'aspirateur qui, en une heure environ, videra le camion. Dans l'usine, la fibre de coton est séparée de la graine puis nettoyée et pressée en balle de 250 kg. La qualité du coton est vérifiée dans chaque balle.

La production annuelle de 20 000 tonnes est exportée vers l'Europe par le port de Cotonou au Bénin. La graine est revendue et transformée soit en tourteaux pour l'alimentation des animaux soit en huile de coton utilisée en savonnerie. Des graines sont aussi redonnées aux producteurs pour la récolte suivante. L'usine emploie une centaine d'ouvriers dont une large partie saisonnière. Le salaire de l'ouvrier est de 45 000 F.CFA, environ 70 euros, pour 40 heures par semaine selon le principe bien connu des « trois huit ». L'usine fonctionne 24 h sur 24 pendant 4 à 6 mois.

Le coton pressé étant hautement inflammable, le grand danger rencontré reste le feu qui sous l'effet de la canicule peut couver de longues heures dans les balles. L'usine possède sa propre équipe de sécurité incendie car il n'y a pas de pompiers à Fada.

Cette usine est essentielle à la vie locale et représente avec la laiterie voisine les deux seules industries de la ville.



La fête avec les enfants



Moment très attendu par les enfants à chacun des voyages des parrains, cette Fête a encore été cette année très réussie. Presque 100 filleuls étaient présents, pour certains accompagnés par un parent. Le représentant du maire accompagné d'un adjoint, le directeur de l'action sociale, le Docteur Félicien, le représentant du conseil des parents nous avaient fait le plaisir d'être parmi nous.

Après les interventions d'usage de chacune des personnalités, en particulier de Laurent Baudet, président de notre association, et de Djara l'animateur de Teebo, nous avons eu droit à un spectacle de danse, une pièce de théâtre, et un défilé de mode.

C'est à l'issue de ce moment très chaleureux que nous avons remis aux 17 filleuls (5 filles et 12 garçons) en fin d'apprentissage leur diplôme de réussite, un « chèque », pour certains de leurs parrains et pour d'autres de TAMA-YE afin de leur permettre de commencer à s'installer ainsi qu'une montre et de nombreux autres cadeaux.

Ces aînés étaient très émus et très fiers de ce qu'ils avaient réussi à faire grâce à l'aide de leurs parrains et de l'association. Ils ont ainsi pu montrer aux plus jeunes que la réussite était possible après de gros efforts. Parmi ces filleuls des menuisiers, des couturiers, des soudeurs. Un cadeau a également été remis aux filleuls qui ont fini leur apprentissage en 2011, Issaka, Harouna, Moumouni, Romain, Abdou. Parmi

eux, deux ont déjà leur atelier, un en couture, l'autre en menuiserie.

Nous avons également rappelé l'exemple de Claire, Justine, Seydou, universitaires à Ouaga qui ne pouvaient être là, mais que nous avons rencontrés dès notre arrivée.

Donc un grand bravo à Ramatou, Abdoulaye, Adamou, Sirina, Honorine, Lamoudia, Fati, Malidia, Balkissou, Maïmouna, Innocent, Issaka pour leur réussite.

Le repas copieux servi par des grandes filleules a été également très apprécié de tous. L'après midi s'est prolongée par des conversations sympathiques entre les uns et les autres et les jeux des enfants. Nous avons profité de la présence de la plupart de nos filleuls (quatre vingt dix d'entre eux) pour réaliser des portraits et leur remettre les cadeaux de TAMA-YE.

Un moment plein d'émotions que nous espérons retrouver tous l'année prochaine.



En cafouillant la brousse



On ne peut parler de la vie des enfants au Burkina Faso sans parler du vélo. Nos parrains et marraines, conscients des difficultés de déplacement de leurs filleuls, ont en majorité financé l'achat de ce dernier dès qu'ils le pouvaient. Ils ont choisi en particulier le passage en 6ème. pour cet achat. Le prix moyen d'un vélo est de 50000 CFA soit 70 euros environ.

Respectant cette règle, nous organisons la remise des vélos lors de la fête, ce qui permettait d'apporter un peu de solennité à cet événement.

Mais compte tenu de l'intérêt grandissant des enfants pour ce moyen de locomotion et de l'éloignement de certains filleuls, cette règle est de plus en plus difficile à respecter, et nous devons en acheter de plus en plus et de plus en plus tôt. Cette dépense importante pour les parrains permettra aussi de demander aux enfants de passer plus souvent au local, après l'école, pour faire leurs devoirs par exemple.. Nous avons donc achetés cinq vélos pendant notre séjour et les négociations ont été longues.

Heureusement une marraine s'est découverte une passion du marchandage et nous en avons profité pour obtenir des prix intéressants sous l'arbre à palabre.

La visite au Roi du Goulmou



Une délégation de notre association, ainsi que nos dix sept grands filleuls s'est rendue auprès de sa majesté le roi du Gourma en audience privée pour la troisième fois depuis notre intervention au Burkina Faso. Après le déroulement obligé du rituel et les salutations d'usage, notre Président Laurent Baudet et le responsable local Djara Tankoano ont présenté au roi nos dernières actions ainsi que nos futures ambitions en faveur des enfants.



Le roi nous a longuement remerciés pour l'ensemble de notre action qui perdure maintenant depuis douze ans, à la différence de beaucoup d'autres associations qui manquent souvent de persévérance. Il a beaucoup insisté sur les différences culturelles entre nos deux pays ce qui nécessite de notre part un gros effort de compréhension.

Nous citons en particulier une partie de ses propos qui nous a particulièrement émus :

« Je tiens à remercier particulièrement tous les parrains et marraines qui ont accepté de soutenir financièrement et moralement nos enfants malgré toutes leurs propres difficultés, car en France la vie n'est pas toujours facile non plus et ils sont en cela un exemple pour nos enfants. »

Enfin, en plus de sa reconnaissance et son soutien moral à notre association, le roi a proposé d'aider lui-même particulièrement nos grands filleuls. Il leur a dit que sa porte serait toujours ouverte pour eux si ces derniers souhaitaient un conseil pour leur installation et leur entrée dans la vie active. Il leur a même proposé un rendez vous précis pour dans six mois. L'implication de ce monarque montre à quel point notre action locale est reconnue et nous pouvons en tirer une légitime fierté et des encouragements pour l'avenir.

Portraits de famille



Notre visite aux familles nous a permis de constater les différences de grandeur et de confort qui existent entre les habitations appelées « cour ».

Elles peuvent aller de la plus simple avec de minuscules cases formées de pièce unique à la plus grande ou concession dans laquelle plusieurs membres de la même famille vivent ensemble autour d'une grande cour. La plupart des cases sont construites en « banco » ou briques de terre séchée, entourée d'un haut mur du même matériau ou en parpaing et fermée par un portail en fer.

Les plus riches sentent un vrai

équipement. Nous avons même visité une cour en tôle ondulée, ces dernières permettent, 12 tôles...)

Les ruelles qui mènent à ces habitations sont la saison des pluies et ne facilite pas les déplacements se font à moto pour les adultes plus jeunes voire à pieds le plus souvent.

Nous avons parlé de l'habitat en ville mais dès que nous nous éloignons dans la brousse ce dernier change pour prendre une forme plus classique avec des cases rondes en banco couvertes de paille tissée, la cour où vivent aussi les animaux de la basse cour étant fermée par une palissade tressée.

Malgré ce manque criant de confort, il est remarquable de constater la gentillesse de l'accueil qui nous a été réservé, les sourires que ces gens nous adressent en permanence, la poignée de main immédiate et franche ponctuée de l'habituel « biala-biala » ou « Bonne arrivée » en français.



familles ont branché l'électricité, ce qui représente un vrai luxe compte tenu du coût très élevé de cette cour cimentée et garnie de fleurs. Les toitures tant d'étonner la grandeur des maisons (4

en terre battue; ce qui pose de gros problèmes de ciment. Les voitures étant très chères, les déplacements se font à vélo pour les





105 ruelle des jeux
77000 VAUX LE PENIL
France

Téléphone : +33 (0)1 64 09 57 96
Messagerie : tamaye@tamaye.org

Retrouvez-nous sur le Web!
www.tamaye.org

La frénésie des achats



Comme chaque année nous sommes allés acheter des objets pour revendre en France ce qui nous permettra, avec le bénéfice, d'aider encore un peu plus la vie de nos filleuls.

Cette année certains de nos filleuls nous ont accompagnés pour la négociation auprès des artisans et commerçants locaux et c'est dans une ambiance décontractée que nous avons choisi nos objets. En privilégiant les objets fabriqués sur place bien que l'artisanat ne soit pas encore très développé. Mais

c'est notre négociatrice en chef qui a obtenu les meilleurs prix après une longue « palabre » comme il se doit. Elle a fait forte impression sur nos vendeuses burkinabé au point qu'elles nous ont dit que c'était une vraie « Africaine »

Et comme vient de nous le dire Rosalie Ouoba, « il faut faire travailler le commerce local car il vivent de ça et sont très heureux pour leur famille si nous achetons beaucoup ils construisent leur maison, achètent des vélos et peuvent manger beaucoup »



Un peu de sport, ça fait pas de mal



Comme vous pouvez le voir sur la photo notre grand filleul « Désiré » après l'école se rend à son cours de Karaté deux fois par semaine. Nous avons assisté à ce cours dispensé par un professeur qualifié (ceinture noire) et suivi par de nombreux jeunes voire des enfants. Il nous a semblé intéressant d'essayer d'organiser avec ce professeur et le soutien de Djara une séance d'initiation auprès de nos filleuls. Nous allons mettre en place ce cours d'une heure trente qui comporte aussi une séance de gymnastique, le jeudi soir au local

après les cours de soutien scolaire.

Chuchotis pour rire un peu

Les différences de culture entre nos deux pays peuvent engendrer des situations cocasses. Par exemple Djara nous a invité chez lui « venez prendre de l'eau », après quelque hésitation nous en avons conclu qu'il nous proposait « l'apéro » comme tout bon français; en fait pas du tout, cela signifie une invitation à dîner alors que l'apéro c'est « passer simplement », heureusement que nous n'avions pas réservé un repas au restaurant !



« Écoute s'il pleut »
Périodique d'information édité
par l'association Tama-Yé
105, ruelle des jeux
77000 VAUX LE PENIL
Directeur de publication :
Laurent BAUDET
Rédacteurs : C.André, J.André,
C.Baudet, M.Germain,
G.Nonque, D.Valenti
e-journal non imprimé